

# Un peu d'histoire



## La coiffe du pays Bigouden

### Premières traces.



Jusqu'à la Révolution, il ne semble pas qu'il ait eu une mode particulière quant à la coiffure des femmes du Cap Caval. Le premier indice nous est donné par une gravure issue du livre de Cambry datant de 1798. Celle-ci représente deux femmes en coiffe. Cette coiffe a déjà les principales caractéristiques que l'on retrouvera tout au long de son évolution : une pointe et deux ailes.

Une esthétique discutée dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Durant cette période, la coiffe aura droit à tous les qualificatifs possibles : coiffure disgracieuse pour J.F Brousmiche au début du siècle : il nomme bigouden la coiffe que portent les femmes. Alexandre Bouët parle de mode curieuse dans un livre intitulé "la Galerie bretonne".

Ensuite on trouve les adjectifs "bizarre", "barbare", "originale", "laide"... Ce qui est sûr, c'est qu'à l'époque, la coiffe était encore petite et même assez grossière : c'était une simple pièce rectangulaire, de coton le plus souvent, et rehaussée par le bigouden elle avait peu de broderies. La chevelure était retroussée en chignon.



C'est également à cette époque que le nom de la pointe surmontant la coiffe -le bigouden- a divergé pour désigner successivement la coiffe entière puis les femmes qui la portaient, leurs hommes et enfin le pays (avant c'était le Cap Caval).



A partir de 1870, la coiffe se dote d'un dalet (dalleden) et d'un bonnet (koeff bleo). Et puis surtout, de plus en plus de broderies apparaissent sur les différentes parties de la coiffe et celle-ci prend des couleurs. Les cheveux sont tendus et lisses.

La fin du XIX<sup>ème</sup> et le début du XX<sup>ème</sup> siècle voit l'apogée du costume breton.

A la fin de la première guerre mondiale, la coiffe commence à grandir pour finalement se stabiliser au début de la seconde guerre mondiale à environ 30-35 cm de hauteur. Pourquoi? Désir de plaire sans aucun doute, coquetterie,... Et puis les brodeuses ont voulu toujours plus montrer leur savoir-faire et montrer ce de quoi elles étaient capables.. D'autres disent que cela vient de l'émulation entre femmes de la côte et femmes de la campagne, voulant toujours se distinguer les unes des autres. La coiffe prend alors la

vedette par rapport au

costume en général : des techniques de repassage et d'amidonage sont élaborées. Des repasseuses et des brodeuses se sont spécialisées pour répondre à la demande.

### **Création et vie de Loctudy et « son île »**

*Loctudy vient du breton « lok » (lieu consacré) et de saint Tudy.*

Dans le contexte du déclin de l'empire romain en Europe et sous la pression des Pictes, des Angles et des Saxons, plusieurs vagues d'émigration brittonique ont lieu de la Bretagne insulaire (Grande-Bretagne), plus précisément de la Cornouailles et du pays de Galles, vers l'Armorique (Petite Bretagne).

Comme dans tous les lieux consacrés à un saint, la présence réelle de Saint Tudy à l'Île Tudy ou Loctudy est sujette à caution. Tudy, homme sage et saint, émigre comme simple moine en Cornouaille fuyant son pays envahi par les Saxons. Saint-Tudy fonda en 494, à l'entrée de la rivière de Pont-l'Abbé, un monastère autour duquel vinrent se grouper quelques familles de pêcheurs.

"Locus-Tudy (*lieu consacré à Tudy*), deviendra le nom de la localité". Au XI<sup>ème</sup> siècle, une importante communauté religieuse s'y implante et y édifie une église abbatiale.

A Loctudy, situé de l'autre côté de la rivière, on ne faisait que de l'agriculture ; à l'Île-Tudy, la population était exclusivement adonnée à la pêche.

L'Île-Tudy n'était pas qu'un port de pêche. Les familles les plus aisées du village étaient celles des maîtres de barques, capitaines de navire marchand. Dès le moyen âge, les Iliens sillonnent le littoral atlantique ; ils cabotent le long des côtes du sud espagnol - Cadix - jusqu'aux avants ports d'Anvers dans les Flandres. Ils transportent les grains, la sardine anchoitée et pressée, le congre séché, le hareng, la cire et le miel ; ils rapportent du vin de Bordeaux, le sel de Guérande et les matériaux de construction.

Les navires sont modestes chasse-marée de vingt à trente tonneaux ; les capitaines s'adonnent à l'occasion à la pêche, avant de repartir en quête de fret. Après la décadence de Kéridy à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'Île-Tudy devient le premier port d'armement du pays bigouden, mais dès le milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Pont-l'Abbé lui ravit la vedette, avant qu'un siècle plus tard Loctudy s'impose comme un grand port marchand.

De Louis XIV à la Troisième République, des dynasties de capitaines vont laisser leur nom dans les annales maritimes : les Guéguen, Divanach, Le Gars, Riou, Bargain, Monfort, dont les enfants se retrouveront parfois à Pont-l'Abbé comme marchands ou hommes de loi.

Après la longue et tragique parenthèse des guerres de la Révolution et de l'Empire, le cabotage reprend, mais désormais les Iliens commandent les lougres, goélettes et chasse-marée des armateurs de Pont-l'Abbé, Quimper ou Concarneau. Au transport du grain et du poisson sec et salé s'ajoutent les pommes de terre que le pays bigouden produit en quantité, ainsi que les fûts de pin, destinés à servir de poteaux de mine au pays de Galles. Au retour, ils débarquent le sel de Mesquer et Noirmoutier. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'en est fini de l'Île-Tudy port d'armement au commerce.

### **Les pêcheurs**

Avec Kéridy-Penmarc'h, l'Île-Tudy est le plus ancien port de pêche du pays bigouden, alors appelé Cap Caval. Dès le début du XIV<sup>ème</sup> siècle, il est fait mention de ses marins. Pendant tout le moyen-âge et jusqu'au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ils s'adonnent principalement à la pêche au congre, ainsi qu'à la julienne, au merlu, au posteau, à la raie. Vers 1750, ils se mettent à pratiquer une pêche double : d'avril à juillet, le congre ; la sardine, d'août à la Toussaint. Le poisson était vendu sous la halle de Pont-l'Abbé et Quimper ; ou, pressé et salé, exporté vers Nantes et les ports de la façade atlantique.

Entre la décadence de Kéridy à la fin du XVI<sup>ème</sup> et l'envol du Guilvinec au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Île-Tudy est le premier port bigouden. Mais sa flottille, modeste, ne dépasse pas une vingtaine de chaloupes.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la sardine prend le pas sur les autres espèces, grâce au coup de fouet de la conserve. Mais le maquereau s'affirme, tout comme les homards et les langoustes, dont les navires britanniques viennent prendre livraison tous les dix jours en baie de Bénodet. L'Île-Tudy connaît alors des femmes marins pêcheurs,

"pêcheresses" comme on les appelle, comme Angélique Séline ou Anne-Marie Bourlaouen et son équipage de femmes.

Au début du XXe siècle, avec 1240 habitants, 80 chaloupes et 380 marins, l'Ile-Tudy atteint son apogée de port de pêche. C'est aussi l'époque de drames de mer à répétition ; en l'espace de quelques années, des dizaines de marins périssent dans des naufrages. En valeur débarquée, l'Ile est en 1900 le 11ème port finistérien, quasiment à égalité avec Le Guilvinec - au 4ème rang pour les moules et coquillages.

Après la première guerre mondiale, le déclin s'amorce, lent d'abord puis accéléré. Après 1945, le développement de Loctudy signifie la fin de l'activité halieutique de l'Ile.

Par contre, à la fin du 18ème siècle au sortir de la révolution, pas un seul pêcheur n'était recensé à Loctudy, commune agricole et légumière par excellence. Il n'y avait que quelques matelots-paysans.

Ainsi la vocation maritime de Loctudy ne se concrétisera que plus d'un siècle plus tard avec la venue à Kérazan en 1813 d'Edouard LE NORMANT DE VARANNES, le fondateur du port de Loctudy.

En effet, sous sa houlette, en l'espace de 30 ans, dont une bonne partie sous la restauration 1814-1830, Loctudy va devenir la commune pilote du Pays Bigouden, sur terre avec la pomme de terre, mais aussi sur mer : Chantier naval, pêche.

### **Les conserveries**

L'une des toutes premières conserveries bigoudènes ouvre ses portes sur l'Ile-Tudy en 1857. Cette année-là, à la pointe, sort de terre la "fabrique de conserves de sardines à l'huile Martin" (maison-mère à Nantes) qui quelques années plus tard devient l'usine Philippe et Canaud.

L'initiative fait école : en 1865, l'aubergiste Tinnier ouvre un atelier près du port ; il est suivi par Pallier, puis, en 1880, par la veuve Brosseau, gérante de Frenson de Douarnenez. Ce dernier fait faillite en 1882, des repreneurs prennent le relais, sans grand succès. Moins éphémère, l'usine Bourriquen-Quénerdu (Douarnenez) voit le jour en 1881 ; elle devient en 1896 l'usine Béziers (René Béziers, toujours de Douarnenez). Les aviateurs américains s'y installeront en 1918. Lecointre reprend l'activité après la guerre, mais l'usine ferme ses portes au début des années 30.

D'emblée les conserveries de l'Ile-Tudy s'affirment par leur dynamisme et la qualité de leurs productions. Il faut dire qu'elles étaient les héritières des fameuses presses à sardines qui permettaient la conservation et le conditionnement de l'espèce noble par excellence. En 1832, les six ateliers de salaisons de l'Ile traitaient une dizaine de tonnes de matière première.

En 1869, l'usine Philippe et Canaud, qui occupe 22 chaloupes, est la seconde du pays bigouden. Les établissements, à l'activité saisonnière (de juin à la Toussaint), employaient essentiellement des femmes - qui n'hésitaient pas au besoin à déclencher des mouvements sociaux pour améliorer leur ordinaire. En août 1926, 40 des 66 ouvrières de chez Lecointre (spécialisé dans le thon) se mettent en grève pour obtenir un salaire horaire de... 1F25.

Mais la restructuration-délocalisation de la conserverie bretonne et l'effondrement de l'activité de pêche sur l'Ile portent un coup fatal aux usines. En 1953, Divanach ferme ses portes après une vingtaine d'années d'existence. Neuf ans plus tard, c'est au tour de Philippe et Canaud de mettre les pouces. L'aventure de la conserve sur l'Ile-Tudy avait duré plus de cent ans...

### **Les huîtres**

Alors que les hommes sont embarqués sur les barques et les chaloupes, les femmes sont à la cueillette des huîtres, moules, palourdes et crevettes dans l'anse du Pouldon. Sous la révolution, le voyageur Cambry avait été impressionné : "Les femmes, au milieu de l'hiver, sont dans l'eau jusqu'à la moitié du corps pour ramasser des huîtres, des crevettes, des moules. Trois heures avant le jour, dans les temps les plus froids, mouillées, sans feu, elles attendent l'heure du marché sous la halle de Pont-l'Abbé."

Ces huîtres surpassent en goût les plus renommées de celles qui se recueillent sur les côtes du département, les huîtres de Cancale seraient détrônées par celles de l'Ile-Tudy."La protection des bancs d'huîtres et de moules et leur gestion équilibrée ont été une préoccupation permanente des Iliens comme des autorités.

### **La dentelle au point d'Irlande**

En 1902, la situation des marins pêcheurs cornouaillais devint catastrophique : la sardine disparut des côtes - pour plusieurs années. Les chaloupes étant armées pour ce type de pêche, les populations littorales furent plongées dans la misère.

Deux dames de la bourgeoisie locale eurent alors l'idée d'introduire la dentelle d'Irlande en pays bigouden afin d'assurer un revenu minimum aux familles. Après l'Exposition des Arts féminins de 1902, Mesdames Pichavant, de Pont-l'Abbé, et Chauvel, épouse du maire de Combrit, firent venir une Irlandaise qui initia une Ilienne, Marie Gouzien qui, à son tour, l'enseigna aux femmes et aux jeunes filles du petit port (ainsi qu'à des mousses).

Très vite, un point plus simple dérivé de l'Irlande mais dépourvu de granité, se développa sur le reste du littoral bigouden, en particulier à Kéridy-Penmarc'h : le picot bigouden. Mais l'Ile-Tudy resta fidèle au point originel, et regarda de haut ce picot de moindre ambition. Le fil, très fin et très blanc, provenait d'Irlande, via la maison

A la fin de la seconde guerre mondiale, on recensait encore à l'Ile-Tudy de 150 à 200 Iliennes qui s'adonnaient à l'Irlande (dont une cinquantaine d'excellentes ouvrières à longueur de journée, les autres se partageaient entre la dentelle l'hiver, les coquillages au printemps et la conserve l'été).

### **Les régates de l'Ile-Tudy - Loctudy**

Les régates de l'Ile-Tudy - Loctudy ont été les premières du sud Finistère. C'est en effet dès 1884 - le 20 juillet pour être précis - que les deux ports de part et d'autre de l'estuaire ont conjugué leurs efforts pour mettre sur pied des épreuves pour voiliers de plaisance et pour bateaux de pêches. A l'origine du rassemblement sportif, festif et mondain, un passionné de plaisance, Maurice de Laubière (1854 - 1928), propriétaire de Roz-ar-Had, à Loctudy, une belle maison de maître donnant sur l'embouchure.

Chaque été, en juillet ou août, les régates de l'Ile-Tudy - Loctudy attiraient la fine fleur de la plaisance française. Les meilleurs racers-cruisers du littoral atlantique s'y donnaient rendez-vous : Suzette, un superbe 10 tx qui remporta la Coupe de France en 1903 ; Margaret, 12 tx anglais ; le redoutable Yette..., noms aujourd'hui oubliés mais qui eurent leur heure de gloire.

Les propriétaires des estuaires de l'Odet et de la rivière de Pont-l'Abbé étaient aussi de la partie : Jacques de Thézac, fondateur des Abris du marin ; Edgar de Broc, châtelain du Perennou ; le peintre André Dauchez; Maurice de Laubière lui-même...

Les patrons pêcheurs de l'Ile-Tudy se livraient eux aussi à de passionnantes courses, en fonction de la jauge de leur embarcation (moins de 15 pieds, de 15 à 20 pieds, de 20 à 24 pieds). Le vainqueur empochait 50 F et différents trophées.

En 1906, le climat politique dégradé (la lutte entre les "blancs" et les "rouges" atteint son paroxysme) retentit sur les régates. Un conflit s'élève entre les pêcheurs baillistes de l'Ile-Tudy et les organisateurs conservateurs. Le comité éclate ; c'est la fin des régates conjointes. L'année suivante, l'Ile-Tudy organise ses propres régates, une expérience sans lendemain. Les régates de l'Ile-Tudy auront tout de même passionné pendant 24 ans les amoureux de la mer. Un fier moment de l'histoire de l'Ile.

### **L'activité actuelle**

Loctudy, belle commune du Sud-Finistère, en plein Pays bigouden, est aussi le cinquième port de pêche de France.

**Le port est situé** dans l'embouchure de la rivière de Pont-l'Abbé et il est protégé des vents dominants d'ouest.

C'est un port de pêche artisanale très actif, le septième port français en volume de pêche (2003). Sa spécialité est la langoustine baptisée "La demoiselle de Loctudy".

Le port de pêche offre un spectacle particulièrement vivant. La flottille de 94 bateaux se compose de 47 chalutiers hauturiers, de 23 chalutiers côtiers et de 24 canots, où sont répartis 336 marins.

Le retour de pêche et les ventes quotidiennes à la criée méritent le détour. Les langoustines vivantes, emblème des ports de pêche bigoudens, sont pêchées chaque jour sur la zone de la Grande Vasière et maintenues dans l'eau



salée avant d'être débarquées le soir. Il est possible d'assister à la vente du matin (6 h), en compagnie de Pierre Coquet et de Jacques Cariou, anciens marins-pêcheurs, puis de visiter un chalutier hauturier ainsi qu'un des 18 magasins de marée (tél. 02.98.87.53.78). De plus, le prix de la visite (1,524 euro) est reversé à la SNSM.

## Le patrimoine



### Le manoir de Kerazan

Édifié à mi-chemin entre Pont-l'Abbé et Loctudy, dans le sud du Finistère, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Quimper, le manoir de Kerazan, grand domaine rural légué en 1928 par Joseph-Georges Astor à l'Institut de France, est l'une des plus anciennes seigneuries du pays bigouden. Le manoir se compose d'une maison de maître, qu'entourent des fermes et des communs, ainsi qu'un parc.

Si l'histoire de cette propriété remonte au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est surtout le XIX<sup>e</sup> siècle qui a laissé son empreinte et marqué le caractère de ces lieux.

La grille d'entrée, la grandeur du parc et l'importance des bâtiments sont d'un château, composé de logis complexes réunissant des styles du XVI<sup>e</sup> ème au XIX<sup>e</sup> ème, mais d'un ensemble surtout classique avec ses frontons courbes ou triangulaires, ses œils-de-bœuf.

Son dernier possesseur le légua à l'Institut de France qui en fit un musée où sont exposés des collections de dessins, de peintures et de meubles réunis par Monsieur Astor.



### L'église Saint-Tudy

Elle comprend une nef de quatre travées avec bas-côtés puis un chœur d'une travée droite et d'un rond-point de cinq arcades avec carole sur laquelle s'ouvrent trois chapelles rayonnantes.

Elle date de l'extrême fin du XI<sup>e</sup> ème siècle et des premières années du XII<sup>e</sup> siècle.

La façade ouest a été refaite en 1760, puis l'église modifiée en élévation par Bigot en 1845, époque où le bas-côté sud, qui avait été légèrement modifié au XV<sup>e</sup> ème siècle, fut rétabli dans son état primitif. L'édifice présente une grande ressemblance avec Saint-Gildas-de-Rhuys et appartient également à l'École de la Loire.



### La chapelle de Porz

Dédiée à Notre Dame, elle doit son nom à ce que la mer venait jadis à proximité. De plan rectangulaire, elle a été plusieurs fois modifiée. Le chœur a été diminué pour permettre l'élargissement de la route; le nouveau chevet conserve un remplage de la fin du XIII<sup>e</sup> ème siècle et il est séparé de la nef par un petit arc diaphragme reposant sur des piliers également du XIII<sup>e</sup> ème siècle. Chapelle et placître de l'église, site

classé.



### La chapelle Saint Quido

Edifice rectangulaire du XVII<sup>e</sup> siècle et restauré en 1836 (XIX<sup>e</sup> siècle). C'était une chapelle de secours de l'ancienne paroisse de Plonivel. A proximité immédiate de cette chapelle, à l'abside ronde, une fontaine où Saint Quido, reconnaissable à sa crose, lève la main pour bénir.

A côté, une auge ronde, le bénitier est peut-être une ancienne stèle et un calvaire surmontée d'une croix à section octogonale

Les inscriptions sont d'une grande simplicité y compris celles du lanternon du clocher



### **Laudonnec**

#### **Saint-Oual:**

On le nomme aussi Tugdual, Conval.

C'est une chapelle discrète, cachée dans les maisons de Lodonnec. Une petite fenêtre de XV ruisselle de lumière colorée dans un vitrail récent mais de qualité.

Saint Jean apôtre se reconnaît au calice qu'il porte, Saint Mathieu à son évangile. La confrérie des Cordonniers a offert le rétable avec les statues de Crépin et Crépinien et une Vierge, à l'entablement supérieur.

Saint Crépin et Crépinien, deux frères, furent choisis très tôt comme patrons de ceux qui travaillent le cuir, étant eux-mêmes des artisans gallo-romains. Leur nom venait peut-être du latin *crispare-friser*. Il ne

faudrait pas croire à un jeu de mots. Mais on peut s'étonner qu'un tel rétable soit dans cette humble chapelle.

Saint Oual était invoqué contre la coqueluche.



### **Poste à signaux de Saint-Oual**

Ce petit bâtiment, monument incontournable de notre patrimoine date du 17<sup>ème</sup> siècle. De dimensions réduites et à la toiture composée de pierres plates, cette construction peut être considérée comme l'ancêtre des sémaphores. Implantés sur des promontoires rocheux ou sur des pointes avancées en mer, les postes à signaux sont tous édifiés à partir du règne de Louis XIV (1643-1715) et jusqu'à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle.

Sur ce poste à signaux de Pich Poud, deux hommes qui se relayaient sur le toit du bâtiment, leur poste d'observation, étaient chargés d'y faire le guet et de transmettre des signaux à l'aide de fanions. Leur fonction était d'observer et de rendre compte de l'activité maritime, en particulier britannique, dans les parages de l'archipel des Glénan.

A Loctudy en 1780, le sieur Jean René FURIC de Kerguiffinan était capitaine d'infanterie des canonnières garde-côtes à la batterie de St-Oual (actuelle pointe de Kerfriant). Les guetteurs avaient en charge la mer bordière, de la partie des côtes du Ponant, allant à la pointe de Trévignon au Sud Est à la Pointe de Penmarc'h au Sud Ouest et l'archipel des Glénan au Sud. Cette milice fut dissoute à la fin de l'empire qui mit fin au blocus en 1815.



### **La tourelle les Perdrix**

A l'entrée du port : la seule dans son genre, en France, avec, tel un échiquier, ses soixante-quatre cases en noir et blanc.

Monument symbolisant l'appartenance foncièrement maritime de Loctudy et de l'Île-Tudy (les deux cités fondées par Saint-Tudy) à l'embouchure de la rivière "AN TEIR"\*.

La tourelle des Perdrix est construite sur un plateau rocheux appelé Ar Glujar (les perdrix en breton), qui ne fût signalé à la navigation qu'en 1872 par une simple perche surmontée d'un tonnelet ; puis en 1886 par une balise qui s'avère encore insuffisante, plusieurs échouages se faisant sur ce plateau rocheux. Alors l'édifice actuel, d'une hauteur de 17,40 mètres fût construit et commença à fonctionner le 25 février 1918. À damiers noirs et blancs, a été rayé de la liste de la signalisation maritime et rétrocédé aux communes de l'Île Tudy et Loctudy qui ont la charge de l'entretenir.

\*TEIR : en Breton, trois branches, nom original, tombé en désuétude, de la rivière de Pont-l'Abbé, en symbolisant les trois branches de l'estuaire

### **Les fontaines**

- **Coz castel**

Un nom qui cache sans doute quelque antiquité, et où une fontaine du Saint Esprit a de belles lignes. Seule une personne née dans la ferme pouvait efficacement y plonger les enfants à la marche hésitante.

- **Brémoguer**

L'une des plus anciennes, peut-être du XVI<sup>ème</sup> siècle. Architecture fruste comme le furent probablement les premières fontaines (fontaines primitives) qui servaient avant tout à l'usage des habitants du lieu-dit et aussi pour abreuver le bétail.

- **La fontaine du Suler**

La plus belle, la plus achevée. Sous un fronton de plein cintre bien qu'ayant perdu une colonnette, son eau s'écoule à travers un bel appareillage de pierre vers un lavoir lui-même très soigné et complétant l'ensemble.

- **La fontaine (enterrée) de Kérazan**

De conception ingénieuse. Une dizaine de marches fait descendre jusqu'à cette fontaine qui alimente directement le bassin du parc au travers d'un petit tunnel voûté.

### **Le Moulin à marée de " Pen ar Veur " ( ar Veil vraz)**

Le moulin à marée jouxtait le passage réalisé au 18<sup>ème</sup> siècle par le seigneur de Kérazan, René LE GENTIL, pour constituer l'étang du Suler et le moulin à marée lui-même. Ce dernier avait 2 meules indépendantes, 6 meuniers et 1 meunière vont l'exploiter pendant 2 siècles. De 1900 à 1920, le père TIRILLY sera le dernier meunier.

Deux cents ans, c'est la durée pendant laquelle le moulin à marée de Penn ar Vouoc'h ( Pen ar Veur) a fonctionné. Il se dégrade progressivement pour ne plus laisser apparaître que sa base comme celle d'un vestige antique.

### **Le Menhir de Penglaouic (mésange charbonnière - Pen = tête /glaou = charbon)**

Mégalithe datant environ de 5000 ans, il fut érigé sur la terre ferme à 2,5km de la côte avant la remontée du niveau de la mer. Il indiquait la source d'un petit ruisseau affluent de la rivière de Pont l'Abbé.

Il offre 2 visions : de face ou de côté. Il n'est pas circulaire. Il sépare les communes de Pont l'Abbé et de Loctudy. On trouve souvent ce genre de mégalithe à l'estuaire des rivières.